VALENTINA VESTRONI, *Jardins romanesques au XVIII^e siècle*

Paola Perazzolo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/13619>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13619

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 323

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Perazzolo, « VALENTINA VESTRONI, *Jardins romanesques au XVIII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13619>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

VALENTINA VESTRONI, *Jardins romanesques au XVIII^e siècle*

Paola Perazzolo

RÉFÉRENCE

VALENTINA VESTRONI, *Jardins romanesques au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2016, «L'Europe des Lumières», 216 pp.

- 1 Pendant un siècle caractérisé par un véritable «*furor hortensis*» (p. 7), la représentation littéraire du jardin résulte aussi récurrente qu'ambivalente et symbolique, en ce qu'elle se présente comme la «métaphore d'une vision du monde» et qu'elle fournit le «prétexte pour un débat littéraire, philosophique et même politique» (*ibid.*) dont l'A. évoque les enjeux à partir d'un très large *corpus* de textes théoriques et narratifs. Après avoir introduit en détail les implications esthétiques et philosophiques de l'évolution historico-architecturale d'un art paysager révolutionné par le passage du jardin à la française au jardin à l'anglaise, Vestroni souligne les parallélismes et les affinités existant entre essais et représentations romanesques aussi bien qu'entre jardinage et écriture. Notamment, au moment de l'éclat de la «question horticole» et de la querelle entre style français et style anglais, les critiques adressées au jardin régulier paraissent être les mêmes formulées à l'égard des expressions rhétoriques du discours. Dès le début du siècle, le refus romanesque d'une *ancilla narrationis* considérée comme ennuyeuse et inutile comporte soit l'omission de la description paysagère soit son évocation parodique – bien des auteurs ironisent sur la représentation conventionnelle et stéréotypée de «jardins charmants» ou de bosquets renvoyant au *topos* usé du *locus amoenus* – avant de laisser progressivement la place à l'évocation d'un espace qui cesse de (ne pas) être décrit pour être enfin narré d'après un rapport de participation entre personnage et lieu impliquant également un changement des pratiques littéraires de sa représentation. Au fil du siècle, le jardin ne reste donc pas cantonné à des évocations stéréotypées, puisque les romanciers font écho aux rénovations d'un art horticole – il

suffit de citer, sur toutes, l'élimination progressive de la clôture qui traduit le refus d'une construction géométrique du regard et du réel au profit d'une appréhension de l'espace plus désordonnée, irrégulière et personnelle – conçu comme l'expression d'un sentir contemporain ouvrant à la sensibilité romantique. La littérature s'adapte là à la transformation architecturale et inaugure la représentation expressive d'une nouvelle façon de «sentir» (p. 186) un espace dont l'irrégularité paysagère traduit de plus en plus celle de l'âme: lieu du recueillement dans lequel poursuivre une nouvelle recherche de l'intériorité, le jardin désormais «cesse d'être un lieu de repos et l'inquiétude s'y installe inévitablement, qu'elle dépende de la symétrie et de la carceralité du modèle formel ou au contraire de la variété et de la tortuosité du modèle paysager» (p. 137). À cet égard, textes théoriques et narratifs se répondent, et leur porosité montre comment la question horticole relève pour les paysagistes et les romanciers des mêmes enjeux esthétiques et philosophiques. Les jardins, réels ou imaginés soient-ils, reflètent ainsi la primauté nouvellement accordée à l'expérience et à la réception individuelle, révélant de la sorte une première et progressive contestation de la rigueur du néoclassicisme tout aussi que la parution d'une sensibilité romantique permettant aux auteurs de «soustraire l'image du jardin du domaine de la description, pour le rapprocher de celui de la narration» (quatrième de couverture). Au fil du siècle, leur représentation littéraire s'avère fort ambivalente, puisque le jardin est tour à tour évoqué comme un théâtre et/ou l'espace privilégié de la sociabilité mondaine, comme un *locus amoenus*, comme un lieu privilégié de la passion et/ou du libertinage, de la mélancolie, de l'inquiétude, comme un espace signalant le pouvoir ou l'enfermement féminin – c'est le cas, notamment, de l'Elysée de *La Nouvelle Héloïse*. À partir de l'analyse d'un large corpus comprenant des textes de nature différente, l'A. présente de façon pertinente et convaincante un excursus vaste et intéressant de la représentation littéraire du jardin conçu comme une véritable «figuration du texte» (p. 70), dont elle explicite les différents enjeux esthétiques et philosophiques au cours du siècle.